

**MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS**

Breiz Santel



Chapelle SAINT-JOSEPH en Saint-Léger-des-Prés. Chapelle que la Municipalité voudrait restaurer (la commune a 250 habitants). Archives B.S.

PRINTEMPS 1982

LOPERHET (GRANDCHAMP)



Fontaine SAINTE-BRIGIDE à l'abandon, avant les travaux.

Nos saints, nos chapelles, et quelques écrivains

Combien les Bretons ont aimé la Vierge et les Saints !

Est-il, ailleurs qu'en Bretagne, des terroirs qui, pour les honorer, aient construit autant de sanctuaires ? De Bro Gwened en Léon, de Trégor en Kerné, c'était une incroyable floraison de chapelles grandes ou petites : 12 à Languidic, 15 à Bannalec, 16 à Plougasnou, 18 à Plouguerneau, 20 à Crozon, 24 à Plouaret, 36 au Minihi-Léon !

*« O douser en oferenneu, en ur chapel,
en ur chapel didrouz, war mezeu Breiz Izel ».*
(J.-P. Calloc'h)

Mais, combien de ces chapelles ont d'abord cessé d'être des lieux de culte, puis cessé d'être des monuments visités, aimés, entretenus ? Combien sont tombées en ruine, avant de disparaître tout à fait ?

Nos lecteurs seront peut-être étonnés de nous voir citer RENAN. Pourtant, peut-on, mieux que lui, dire ce qu'il écrivait en 1889 :

« Nos vieux saints étaient très entêtés... Ces bons vieux saints de Bretagne, tous d'origine galloise ou irlandaise, sont ma grande dévotion ; Je n'aime pas beaucoup nos saints modernes, je l'avoue. Ils sont trop intolérants.

Vous savez quel curieux phénomène historique présente notre ancienne hagiographie bretonne des VI^e VII^e et VIII^e siècles. Dans une seule paroisse, quelquefois, des dizaines de chapelles portent toutes le nom d'un saint absolument inconnu dans le reste du monde. Ces saints portent tous de beaux noms gallois ou irlandais et sont contemporains des siècles de l'émigration. Vous connaissez mon patron saint Renan, sous sa vraie forme RONAN. C'était un Irlandais... un grand original. Eh bien, ces vénérables saints vont chaque jour se perdant ; le clergé moderne ne les aime pas. On leur dit la messe une fois par an dans leur chapelle et leurs légendes disparaissent.

*... Sur la terre, que de dangers courent ces vieux saints.
Quelques bonnes femmes savent encore leurs légendes que
le curé feint d'ignorer. Il importe au plus vite de les recueillir ».*

Madeleine DESROSEAUX (1) parle bien joliment de ces saints, elle aussi :

*« Ils sont plus d'un millier au pays bas-breton,
Gloire de leur paroisse, orgueil de leur canton.
Ce sont de vieux amis à qui l'on se confie ;
Ils parlaient notre langue et vivaient notre vie.
Ils comprennent d'un mot ce que l'on veut, dit-on,
Pas besoin de latin, ils savent le breton !
Leurs noms sont rocailleux et quelque peu barbares
Pour l'oreille latine ou, tout au moins, bizarres :
Gurlo, Trémeur, Gunthiarn, Budoc, Nolf ou Ronan.
On dirait des galets qui roulent en sonnant !.. »*

Ces saints bretons, naguère très aimés et qui, historiques ou légendaires, portaient la prière des Bretons de Bretagne après avoir porté celle des Bretons de Grande-Bretagne, un certain purisme religieux les a pourchassés, comme le raconte Anatole LE BRAZ :

« L'époque où vécut Albert Le Grand de Morlaix (première moitié du 17^e siècle) était singulièrement propice aux légendes sacrées. La physionomie des vieux saints demeurait comme peinte à fresque au fond des mémoires. Les chapelles les gardaient intacts et, sous leur chaume, à la veillée, on se racontait leurs miracles, leurs exploits. Les presbytères ne leur étaient point devenus hostiles, ni même indifférents. Mais le Léon a, paraît-il, changé du tout au tout, depuis le temps où Albert Le Grand parcourait ses bourgades. La légende religieuse a subi le sort du conte et de la chanson et c'est le clerc lui-même qui l'a proscrite, comme entachée de paganisme et de superstition ».

Fallait-il être si sévère ?

(1) Madeleine DESROSEAUX : « Les Heures Bretonnes » - Editions de la « Revue des Poètes » - Librairie Académique Perrin et C^{ie}.

Et Madeleine DESROSEAUX ne dit-elle pas mieux que les puristes le sentiment populaire ?

*« Ces saints que la ferveur populaire nous nomme,
Saints non canonisés, sont inconnus à Rome.
Qu'importe qu'ils n'aient pas de titre officiel
S'ils trouvent près du Maître un accueil paternel ! »*

Et puis, ce ne sont pas seulement les saints légendaires que l'on a sacrifiés. En 1942, l'Abbé Y.-V. PERROT écrivait :

« Quand j'avais sept ou huit ans, j'étais à Tréouergat (Bas-Léon) et, dans l'église, il y avait un tas de vieux saints. Ces saints-là, le recteur les avait rejetés pour les remplacer par des saints de plâtre et, pire, il chargea un bûcheron de les fendre pour faire du feu ».

A Lesneven, selon le témoignage de Félix BELLEC, le grand chantré - recueilli il y a une cinquantaine d'années - il y avait dans le clocher environ 200 statues de saints, empilées là pour quoi faire ? Pour faire du feu ou pour être vendues à Paris ou en Amérique ?

A Saint-Pol-de-Léon, un charpentier déclara à M. Louis LE GUENNEC (Président de la Société Archéologique du Finistère) qu'il avait lui-même expédié vers Paris et d'autres grandes villes plus de dix wagons de vieux saints !

Ces chiffres paraissent énormes, peut-être sont-ils gonflés. Mais, le fait est là, on a méprisé, on a détruit ces témoignages d'un art populaire imprégné de spiritualité.

C'est ce que Breiz Santel ne peut accepter. C'est contre cela que Breiz Santel lutte depuis 30 ans. C'est pour arrêter cela que Breiz Santel vous demande, ami lecteur, de recruter pour le mouvement au moins un nouvel ami : un ami actif qui aide à recenser, consolider, restaurer. Ou simplement un ami qui, par sa cotisation, permette le travail des actifs.

Peut-être, dans votre recherche de tels amis, serez-vous aidé par ces lignes de Paul GUTH (2) :

(2) « Liberté du Morbihan », Lorient, 18 août 1981.

« Jamais nous n'avons eu autant besoin de Dieu. Notre civilisation mécanique nous écrase, nous triture, nous broie. Solitude, pollution, nuisances. On ne peut purifier et transfigurer ces montagnes de béton, d'acier, de machines qu'en gagnant un supplément d'âme. Ou, tout simplement, si ce supplément est trop difficile à atteindre, en réintroduisant l'âme dans une société qui l'a chassée. L'âme, le reflet de Dieu en nous, l'appel, dans notre chair, de la vie éternelle ».

L'âme, en Bretagne, c'est peut-être d'abord dans les petits monuments religieux qu'on la rencontre. Ne les laissons plus périr. Restaurons-les, rendons-leur vie. Ainsi, aurons-nous travaillé à réaliser le rêve d'un prêtre qui écrivait :

*« Ar steriou bihan eo a leun ar mor bras -
Pioua oar, hor chapeliou bihan a leunio ivez
marteze hon ilizou bras ? »*

*« Les petites rivières remplissent l'océan.
Qui sait ? Nos petites chapelles rempliront
peut-être nos grandes églises ? »*

Henri MAHO

HALTE AUX PILLEURS D'ÉGLISES

Les objets d'art anciens qui meublent quantité de nos églises font, depuis longtemps, le régal des pillleurs qui alimentent tout un marché clandestin. Rien qu'en 1978 et 1979, on a déploré la perte de plusieurs centaines d'objets d'art volés dans différentes églises du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme. Le nombre des commune touchées et l'importance des objets volés ont sensibilisé l'opinion publique et les responsables sur le fait qu'il est plus urgent que jamais de protéger notre patrimoine mobilier.

Deux auteurs de vols concernant plus de 70 objets, statues, toiles, candélabres, ont été arrêtés puis jugés pour « vols qualifiés » par la Cour d'Assise du Nord, à DOUAI, et condamnés par les jurés, le 15 janvier dernier, à 7 ans d'emprisonnement. Souhaitons que ce procès, dont le jugement vient de revêtir un caractère exceptionnel, dissuade à jamais ceux qui auraient pu se laisser tenter par un tel trafic.

Compte-rendu de l'Assemblée de Breiz Santel

le 13 MARS 1982, au GRAND SÉMINAIRE de VANNES.

LE MOT DU PRÉSIDENT :

« Chers amis adhérents et sympathisants, soyez tous ici les bienvenus et remerciés d'assister à cette réunion publique, prélude à notre congrès qui aura lieu début octobre. Nous nous réjouissons de la présence de M. le Ministre Christian BONNET, de Mme SAUVET, adjointe au Maire de Vannes, de M. le Chanoine DANIGO, de M. l'Abbé GUILLO, de M. SORBETS, Architecte, de Mme la Marquise LE MINTIER de LEHELLEC, Présidente des Vieilles Maisons Françaises.

Tous mes remerciements vont aux membres adhérents qui nous ont fait parvenir leur pouvoir, aux pouvoirs publics, élus, gestionnaires qui nous subventionnent et aux membres du bureau et du Conseil d'Administration pour le travail inlassable et obscur qu'ils effectuent. Je ne saurais oublier tous les bénévoles, jeunes et moins jeunes qui nous assistent sur le terrain, les membres des associations de quartier qui animent leur milieu naturel et le cadre de vie de leur secteur communal, la télévision et la presse qui nous soutiennent et nous renseignent.

Breiz Santel a aussi ses peines et ses joies : peine de perdre un de ses meilleurs éléments, Eric BONNET, ancien secrétaire général ; regrets des démissions du Colonel de ROHAN-CHABOT, de M. MARION de Lorient et de notre permanent José NADAN au cours de l'été dernier.

Peines de voir de nombreuses associations nationales, dans le cadre de la décentralisation, fonder des sections pour obtenir la manne des subventions régionales, pénalisant les associations «de terrain». Breiz Santel n'a pas besoin de décentralisation ; il est partout présent sur le terrain, avec ses habitants, au sein du patrimoine naturel et architectural. Peines de voir le mobilier des chapelles bradés, les édifices vendus et reconstruits dans des propriétés privées, d'autres transformés en habitation, ou démolis comme la chapelle Saint-Marc en GUER...

Joies surtout de voir l'ardeur des bénévoles sur nos 28 Chantiers de 1981 et d'assister à la création de nombreuses associations de quartier (Bieuzy-les-Eaux, Brandivy, Languidic, Remungol, Cléguer, Le Saint, Guiscriff, La Chapelle-Caro, Ploërmel...)

De voir le nombre de nos adhérents augmenter de 200 ; chaque adhérent devrait en recruter un autre encore !

D'avoir pu obtenir une nouvelle camionnette et de pouvoir disposer d'un local prêté par la Ville de VANNES.

Je dois remercier aussi Mme SCORDIA qui a obtenu un prix de 10 000 F par la FNASSEM pour le secteur de Breiz Santel du Faouët.

Les orientations de 1982 se dirigent vers la mise en place de nouvelles structures administratives, de chantiers, et du bulletin afin de mieux entrer en contact avec les élus locaux et de mieux se faire aider par les commissions régionales. Des responsables, par canton, devront effectuer ce travail de sensibilisation à tous les niveaux : population, collectivités locales et régionales : une concertation réelle et efficace pour la sauvegarde et la mise en valeur de patrimoine religieux breton, pour donner vie et âme aux quartiers, pour empêcher autant que faire se peut la désertification du milieu rural.

Il faut donc penser qu'après la sauvegarde, la restauration et l'animation doit prendre place la **création**. Pour promouvoir l'action artistique bretonne, en créant des croix, des calvaires, des vitraux, des statues et du mobilier.

Enfin, Breiz Santel organise, vers le mois d'octobre, son congrès du 30^e anniversaire (1952-1982). Deux journées où se dérouleront des expositions, des conférences et des visites de chapelles restaurées.

Breiz Santel ira encore de l'avant avec ses nouvelles structures et par l'occupation du terrain dans les cinq départements bretons ».

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION PRÉSENTS :

M. MAHO, Président ; Mlle BONGRAND, Secrétaire ;
Mme BUREAU du COLOMBIER, Secrétaire-Adjointe ; M. TREVEDY,

2^e Secrétaire-Adjoint ; M. BUREAU du COLOMBIER, Trésorier ; Mme de SERRANT, Trésorière-Adjointe ; MM. SERIEYX, Docteur BUET, de CASLOU, FRELAUT, GICQUELLO, de GOURCY, POLO, MERCIER, DUVAL, Mme SCORDIA membres.

Excusés : MM. Dominique de LAFFOREST, FRUGIER, Mme BLANCHET.

Démisionnaires : Colonel de ROHAN-CHABOT, M. MARION.

Adhérents de l'Association présents : 63

Pouvoirs reçus : 275

338

Le quota étant atteint, l'Assemblée peut valablement délibérer. L'Assemblée est déclarée ouverte, à 15 h, par M. MAHO, Président. M. MAHO termine son exposé en souhaitant que Breiz Santel aille encore de l'avant grâce à ses nouvelles structures.

Il donne ensuite la parole à Nathalie BONGRAND pour le rapport moral. L'Association, qui a mis en route 28 Chantiers en 1981, en a vu bon nombre menés à terme. L'objectif de 1982 sera donc de terminer en priorité les chantiers inachevés. Un nouveau permanent va être recruté ce mois-ci afin de mener à bien toutes ces entreprises. Un nouveau local, prêté par la ville de Vannes, permettra d'y conserver les archives de Breiz Santel et de faire le travail de secrétariat. L'Association a acquis une nouvelle fourgonnette et, grâce à une subvention, pourra acheter divers matériels de chantier. A cette occasion, elle remercie Mme GUERIERO qui, suite à l'appel de Breiz Santel, a eu la gentillesse de lui offrir un garage pour y entreposer matériels et véhicules. Enfin, elle souhaite que Breiz Santel reparte pour un nouveau souffle de 30 ans encore...

M. BUREAU du COLOMBIER lit ensuite le rapport financier, vérifié auparavant par Mlle de BOISFLEURY, Commissaire aux comptes. L'Assemblée donne quitus au trésorier pour ce rapport. M. BUREAU du COLOMBIER soumet à l'Assemblée le désir du Conseil d'Administration d'augmenter les cotisations qui, de 30 F, passeraient à 50 F (30 F pour l'abonnement au bulletin et 20 F pour la cotisation). Après avis de l'Assemblée, la proposition est acceptée.

Un tiers du Conseil d'Administration devant être renouvelé chaque année, et les démissionnaires remplacés, l'Assemblée procède au vote sur les candidatures qui sont acceptées.

L'Assemblée générale se termine par une projection de diapositives sur les chantiers de 1981 présentée et commentée par M. de GOURCY et Mme SCORDIA.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 17 h 30.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'honneur : Colonel de ROHAN-CHABOT
M. Michel PLE

Bureau :

Président : M. Henri MAHO, Baud
Vice-Présidents : M. Michel DUVAL, Rennes
M. LE STRAT, Nantes
Secrétaire : Mlle Nathalie BONGRAND, Vannes
Secrétaire-Adj. : Mme BUREAU du COLOMBIER, Vannes
M. Jacques TREVEDY, Rennes
Trésorier : M. BUREAU du COLOMBIER, Vannes
Trésorier-Adj. : Mme M. de SERRANT, Vannes.

Membres :

Mme BLANCHET, Docteur BUET, MM. de CASLOU, B. DERRIEN, Y. FRELAUT, FRUGIER, GICQUELLO, H. de GOURCY, D. de LAFFOREST, Mme MARTINIE, MM. MENARDEAU, MERCIER, PERON, POLO, Mme SCORDIA, M. B. VIALANEIX.

Glané dans d'anciens numéros

« On a plus de scrupules apparents aujourd'hui que n'en avait le Baron HAUSSMANN ou les destructeurs de CLUNY : on ne massacre pas délibérément les édifices bien vivants. On cesse seulement de faire ce qu'il faudrait pour qu'ils vivent ; le plus solide des édifices vieillit vite s'il est laissé sans soin ».

Thierry MAULNIER

BREIZ SANTEL citait déjà cette phrase en 1955. Elle n'a pas perdu son actualité.

Pas plus que ces remarques que l'**Assemblée des Cardinaux et Archevêques** de mars 1959 : minuscules, toujours, aux noms de mois et de jours, et de saisons.

« Il y a, dans bon nombre de nos églises, de vrais trésors d'art amassés par la piété et la générosité des siècles. Ils ne forment pas seulement une bonne part et, peut-être, la meilleure du patrimoine artistique du pays, ils sont les témoins authentiques et précieux de la foi du passé ; ils contribuent à en conserver les traditions et entretiennent la piété... Il faut les défendre ».

(suivaient des prescriptions d'ordre pratique, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles n'ont pas toujours été entendues).

Méditons ce texte-là, et aussi celui-ci :

« Tant de chapelles écroulées seraient encore debout si l'on s'y était pris à temps, c'est-à-dire lorsque, pour consolider un chevron, remplacer douze ardoises, poser une serrure, faire un scellement, il n'y a pas encore besoin de faire venir des spécialistes ni d'obtenir des subventions. Ce qui reconforte, c'est que l'on comprend de mieux en mieux l'insigne richesse artistique, touristique et spirituelle que représentent les chapelles d'Armorique. Elles étaient si nombreuses et d'une telle qualité qu'il reste encore de quoi faire l'humble orgueil de cent paroisses, et l'enchantement de cent prospections menées au hasard... Cela, nul coin en France ou dans le monde, n'en offre "équivalent" ».

Victor-André DEBIDOUR

dans « L'ART EN BRETAGNE » (Arthaud)

Et encore ces lignes de notre bulletin 105 (automne 1978) :
« Un quartier qui laisse mutiler un placître, renverser un calvaire ou assécher une fontaine, sous prétexte de progrès matériel, doit s'interroger sur son existence... Un quartier qui envoie des représentants dans les réunions pour défendre ses monuments peut être fier : IL VIT ».

Eric BONNET

Et celle-ci de notre bulletin 113 :

« Un monument qui n'a pas d'existence administrative... un monument qui n'a pas de propriétaire déclaré... mérite deux fois plus d'attention que celui qui est répertorié... »

J. TREVEDY et E. BONNET



FETE DU 30^e ANNIVERSAIRE

Pour célébrer le trentenaire de BREIZ SANTEL, nous organiserons un congrès, ou plutôt une grande fête, après les travaux de l'été, donc en septembre. La date et le lieu n'en sont pas encore fixés, ni le programme. Le Conseil d'Administration va mettre tout cela au point dans les mois qui viennent, et vous recevrez en temps utile une invitation avec tous les renseignements nécessaires.

CROIX ET CALVAIRES



RESTAURATION ET REPOSE DU CALVAIRE DE KERMARREC :

La croix de Kermarrec, sise en bordure de la R.N. 168, de BAUD à PONTIVY, au km 54, est inscrite depuis mars 1934 à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques du Morbihan, comme celle de TENUËL.

La croix de TENUËL fut restaurée en 1979 par Breiz Santel avec l'aide des membres de la Municipalité, le maire M. Yves LE ROY en tête.

La croix de Kermarrec a été restaurée en 1980 et 1981, toujours par Breiz Santel et avec l'aide de la municipalité, ainsi qu'avec celle des gens du quartier de Kermestre et celle de M. Emile POULAIN et de M. Joachim LE HARET.

Mais, cette croix a subi bien des avatars : érigée en bordure droite du chemin creux de Baud au château de Kermorvan, ce monument, abattu en 1953, avait vu disparaître son soubassement dans la broussaille ; en 1965 et 1966, ce sont successivement un camion et une voiture qui brisent le fût en cinq morceaux que l'on retrouvera dans le fossé à 10 m du lieu de l'implantation.

Les auteurs, pourtant assurés, oublient volontairement de signaler les dégâts occasionnés à la croix. Malgré une campagne de presse, des démarches de la municipalité auprès des Bâtiments de France, qui en ont la charge, et auprès de l'autorité de tutelle, la passivité est telle qu'à l'heure où chacun s'ingénie à conserver, à restaurer, à embellir le patrimoine du passé et attirer le tourisme pour visiter les beautés architecturales de l'intérieur, rien ne se fait ici.

La passivité est telle que le monument risque de disparaître entre les mains de gens mal intentionnés. Breiz Santel, à l'initiative de son Président, prend le risque de restaurer ce monument inscrit.

Ce sont, en 1980, les journées de recherches du fût et de la croix ; en 1981, les travaux pour l'érection du soubassement, le « collage » des morceaux et la mise en place du monument par des spécialistes bénévoles.

La croix de Kermarrec attire les regards, ravive le souvenir du passé, du travail de nos ancêtres et de leur foi qui a parsemé notre pays de multiples œuvres d'art : chapelles, fontaines, croix et calvaires.

Pas de village, si pauvre soit-il, qui ne puisse exhiber un monument religieux. Les artistes bretons n'ont pourtant à leur disposition que le dur granit, au grain résistant. « Nous ne bâtons pas le Parthénon, nous autres Celtes, a dit Renan, le marbre nous manque pour cela ».

Cet intérêt que nous portons à notre patrimoine religieux témoigne de notre enracinement dans l'histoire si riche et si variée de notre Bretagne et de la volonté que nous avons de transmettre cette fidélité aux jeunes générations et aussi de leur faire percevoir la beauté des sites, des paysages, et de leur préserver un environnement et un cadre de vie dignes d'eux.

Cette croix de Kermarrec ne porte aucune inscription. Une tête de Christ, naïvement sculptée mais très gracieuse, se remarque sur la tête du croisillon. Une couronne torsadée en relief fait le tour. Les deux bras de la croix sont très courts : ils montrent son ancienneté.

Ce calvaire qu'avait mutilé la mécanique inventée pour le service de l'homme, a maintenant belle allure. Il escorte le voyageur le long de cette route nationale et le rassure à ce carrefour menant au village de Kermarrec.

Cette croix est l'œuvre d'artistes inconnus. Au pays de Baud, nous leur sommes redevables de cette surprenante végétation d'architecture religieuse, véritable forêt de croix et de clochers, et aussi des monuments les plus intéressants de son architecture civile.

La croix de Kermarrec restaurée et mise en place, il reste à tous les participants et à la communauté paroissiale à assister à la bénédiction.

Nous signalons que Breiz Santel a restauré à BAUD :

En 1953	la croix de BODKARIO
En 1979	la croix de TENUEL (Monuments historiques)
En 1980-81	la croix de KERMARREC (Monuments historiques)

(Bulletin Paroissial de BAUD, mars 82)

RECOMPENSES

La Fédération Nationale des Associations de Sauvegarde des Sites et des Ensembles Ruraux avait organisé un concours en 1981. Elle vient de couronner les deux premiers.

Nous sommes heureux d'annoncer que le premier prix a été remporté par la Fontaine de SAINT-FIACRE au FAOUEZ, magistralement rénovée par toute une équipe sous la direction ferme et dynamique de Mme SCORDIA qui est membre de notre Conseil d'Administration.

Le deuxième prix a été attribué à M. JESTIN de PLABENNEC pour sa restauration de la Chapelle et des murs d'enceinte du DRENNEC.

Nos félicitations aux deux lauréats.



La Fontaine de Saint-Fiace
en cours de nettoyage
(Archives B.S.)



Débris d'ardoise gravée
trouvé sur le site de la fontaine
(grossi deux fois)



- La fontaine de St Flore au XVI^{ème} SIECLE ???
une possibilité, une hypothèse parmi d'autres.

le flash joël
Janvier 82.

La Fontaine St-Fiacre au Faouët

Ce dessin est dû à l'imagination d'un bénévole de notre chantier de Saint-Fiacre.

A la fin de notre 3^e été de travail à la Fontaine, nous avons eu, enfin, la preuve, bien tracée dans le sol, que 4 gros piliers avaient encadré autrefois la source. Logiquement, ces piliers devaient supporter un toit... une disposition analogue se trouve à Sainte-Barbe, au beffroi qui abrite la cloche.

Parallèlement aux fouilles sur le terrain, nous avons mené des recherches d'archives, fouillant les vieux cadastres, visitant les personnes âgées, contactant quelques familles, descendants de peintres et d'artistes de la région, en vain !

C'est alors que nous vint l'idée d'écrire aux Chevaliers de Malte, à Paris, successeurs des Moines Hospitaliers de Jérusalem. Un habitant de Saint-Jean, hameau du Faouët, nous avait dit posséder un bassin identique dans l'un de ses champs à Saint-Jean. Or, les Moines Hospitaliers possédaient, dès 1160, une commanderie à Saint-Jean du Faouët (il en reste une très jolie chapelle). Ils étaient le Ministère de la santé publique de l'époque... Ils soignaient les blessés et les malades.

M. de LAURAGUET, archiviste des Chevaliers, nous a conseillé l'ouvrage de l'Abbé GUILLOTIN de CORSON, le plus documenté sur le sujet : Les Templiers et Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dits Chevaliers de Malte, en Bretagne (1902). Nous avons retrouvé dans cet ouvrage, à la page 17, un paragraphe relatif à la Commanderie de Saint-Jean du Faouët.

Voilà où nous en sommes en ce début 1982... Cette fontaine est la plus vaste de France, parmi celles qui sont dédiées au culte de saint Fiacre, c'est notre seule certitude actuelle, et elle nous vient des Professeurs Paule et Roger LEROU, de MEAUX, qui poursuivent depuis quelques années des recherches sur le culte de saint Fiacre, en vue d'une double thèse de doctorat d'Etat.

Mme Anne SCORDIA

Notions Élémentaires d'Archéologie religieuse

(SUITE)

LES BAIES

Les baies sont des ouvertures pratiquées dans les murs pour permettre de pénétrer dans l'édifice, de l'éclairer et de l'aérer. Elles contribuent pour une large part à sa beauté.

Caractères généraux :

— **Leur forme** : Les baies peuvent être simplement **rectangulaires, arquées** dans leur partie supérieure, **circulaires** : de petites dimensions elles sont nommées « Oculi » (singulier Oculus), **ovales** : se sont alors des « Œils de bœuf ».

— **Leur structure** : Les montants latéraux appelés **piedroits** ou **jambages** sont composés d'assises superposées. Celle du haut s'élargit parfois pour former un **coussinet**.

Quand la percée est oblique, on obtient un **ébrasement**, selon les cas extérieur, intérieur ou double.

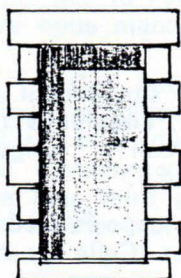
Le **linteau** est la table de pierre qui relie transversalement les piedroits. S'il se compose de plusieurs éléments appareillés, on l'appelle **plate-bande**.

Plus souvent, les deux piedroits sont réunis par un **arc** qui peut être en **plein cintre**, c'est-à-dire en demi-cercle. **Brisé**, s'il est fait de deux arcs qui s'opposent systématiquement. **Segmentaire**, s'il ne comporte qu'un arc de cercle. **En anse de panier**, quand il s'arrondit à ses extrémités. **En accolade**, et alors s'opposent de chaque côté de l'axe une courbe et une contre-courbe.

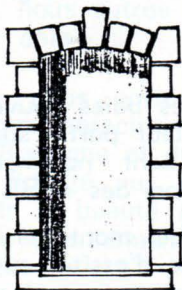
Les arcs sont dessinés par des pierres taillées en forme de coin qui constituent autant de **claveaux**. Le claveau central qui bloque tous les autres se dénomme **clef**.

— **Leur décoration** : C'est sur les baies que se concentre la majeure partie du décor extérieur des églises et chapelles bretonnes.

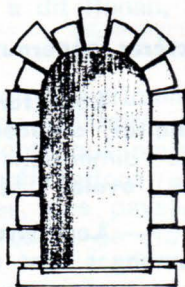
Les arcs sont formés souvent de plusieurs rangs concentriques de claveaux qui forment autant de rouleaux ou par des cordons ornés dénommés **voussures**.



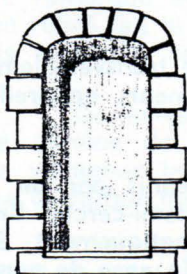
RECTANGULAIRE



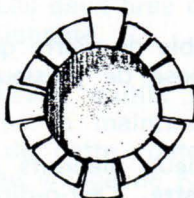
ARQUÉE



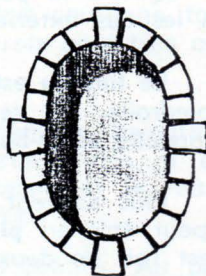
CIRCULAIRE



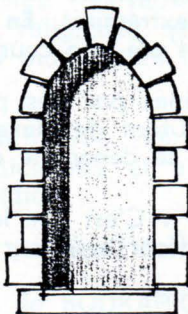
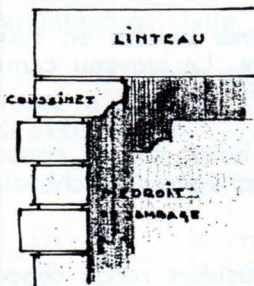
ANSE DE PANIER



OCULUS



OEIL DE COEUR



ARC BRISÉ

BAIES
CROQUIS
DE
DIFFÉRENTS
TYPES

Aux voussures correspondent, le long des piedroits, des colonnettes, souvent engagées, à base et chapiteaux variés selon les époques.

A l'époque gothique, voussures et piedroits se couvrent de moulurations en relief : **tores** ou boudins ;
en creux : **gorges** ou canaux.

Dans les gorges s'insinuent souvent des rameaux de vignes ou pampres.

Les Portes et les Portails :

— **La porte** se ferme grâce à un élément mobile en bois : le **vantail** ou battant.

— Elle est souvent enveloppée d'un **décor extérieur** : **Larmier**, corniche en relief qui épouse la courbe de l'arc et dont les extrémités se redressent à l'horizontale ou s'enroule en volute. A l'époque flamboyante, le larmier dessine une accolade garnie de **crosses végétales** et sa pointe s'épanouit en un **fleuron** encore appelé chou.

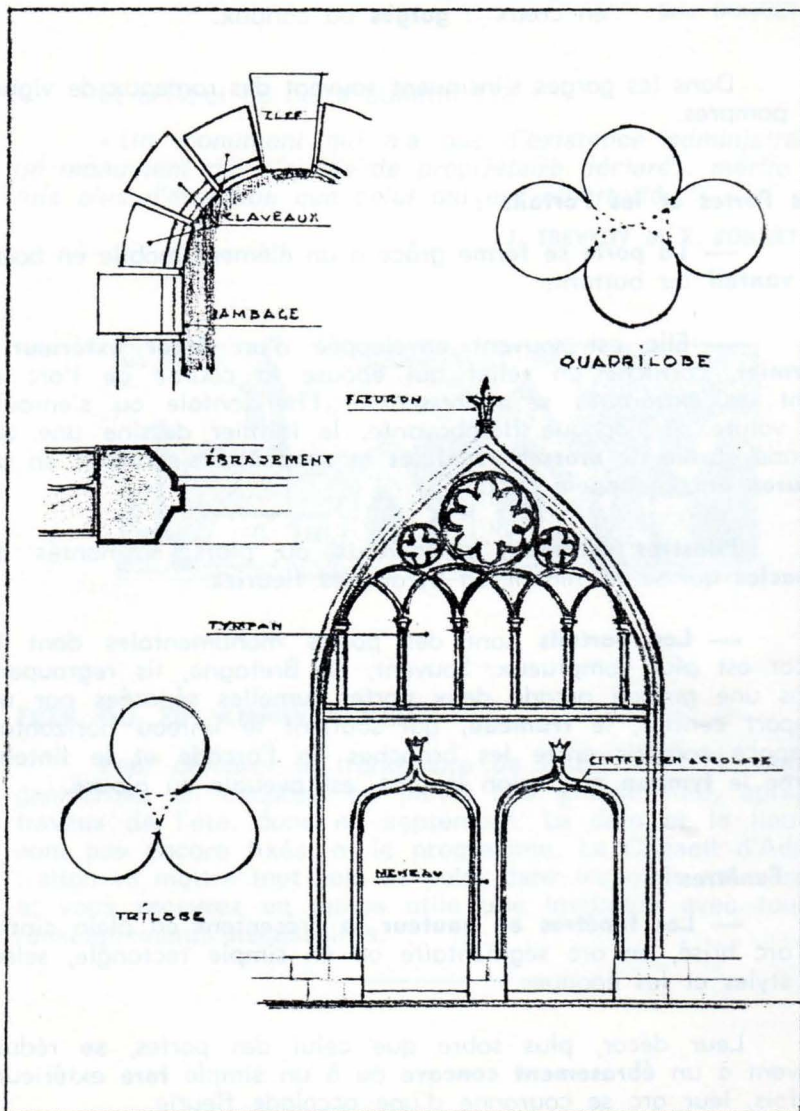
Pilastres latéraux, polygonaux ou plats, surmontés de **pinacles** qui se terminent en pyramides fleuries.

— **Les portails** sont des portes monumentales dont le décor est plus somptueux. Souvent, en Bretagne, ils regroupent dans une grande arcade deux portes jumelles séparées par un support central, le **trumeau**, qui soutient le linteau horizontal. L'espace compris entre les branches de l'arcade et le linteau forme le **tympan** qui, selon les cas, est aveugle ou ajouré.

Les Fenêtres :

— **Les fenêtres en hauteur** se présentent en plein cintre en arc brisé, en arc segmentaire ou en simple rectangle, selon les styles et les époques.

Leur décor, plus sobre que celui des portes, se réduit souvent à un **ébrasement concave** ou à un simple **tore** extérieur. Parfois, leur arc se couronne d'une accolade fleurie.



Leur beauté vient du réseau de pierres qui les garnit. Elles sont subdivisées par des montants verticaux appelés **meneaux** qui dessinent, selon les époques, des **formes en lancettes**, simples ou tribolées, en plein cintre ou en anse de panier. Leur tympan s'ajoute d'un **remplage** fait de cercles, d'arc de cercle, de soufflets, de mouchettes, de flammes dont l'agencement caractérise les époques et les styles.

Au XV^e siècle, il se présente sous forme d'une dentelle de **triboles** et de **quadriboles** d'esprit rayonnant ; plus tard avec des **flammes trilobées** qui se plient à toutes les fantaisies, puis des **fleurs de lys** et des **courbes unies**, sans redents ; à l'extrême fin du XVI^e siècle, en une simple superposition de formes cintrées.

— Plus rares, **les fenêtres rondes** s'ornent de **roses** rayonnantes ou flamboyantes.

Les « oculi » et les « œils de bœuf » sont dépourvus de toute garniture de pierre.

à suivre...

Joseph DÂNIGO

UN REMARQUABLE TRAVAIL DES SCOUTS D'EUROPE

La Province de Bretagne des Scouts d'Europe a organisé cet hiver un concours d'exploration des paroisses bretonnes pour nous fournir toutes sortes de renseignements sur les monuments, leur histoire ou leur légende, leur état actuel, etc...

52 cahiers, ornés de dessins et de photos, nous sont parvenus. Nous remercions de tout cœur les scouts et guides auteurs de ce travail, et leur chef, M. BOUESSEL du BOURG, initiateur de ce concours. Certains cahiers sont vraiment très intéressants. Tous nous rendront service.

Nous en reparlerons longuement dans notre prochain bulletin.

Nos lecteurs nous écrivent...

« Tous mes compliments pour votre n° 116 bis. Ce rappel des vicissitudes passées, des éclipses et des résurrections, presque inattendues parfois, est très émouvant. Breiz Santel, nouvelle formule, est une revue intéressante... Vos projets de travaux sont de plus en plus étendus, réussite étonnante dans la période actuelle ».

Merci de vos encouragements qui nous fortifient dans nos efforts.

A. de la P...

« A COMMANA, nous avons 22 croix... En voici un relevé... (voir planche p. 23). La croix de BOTHUAN, date de l'extrême fin du XIX^e, était en bois et a disparu. Le socle demeure et accueillera prochainement, nous l'espérons, une nouvelle croix de bois. Les restes de la croix de KERGUELEN sont au fossé, repoussés au bulldozer lors de l'agrandissement du carrefour. Nous envisageons dans un proche avenir de restaurer la croix de PONCLET IZELLA ou UHELLA. Fin janvier, la stèle christianisée du champ de foire a été redressée, bientôt la croix de KERANGOULY sera restaurée ».

M. LE GOFFIC

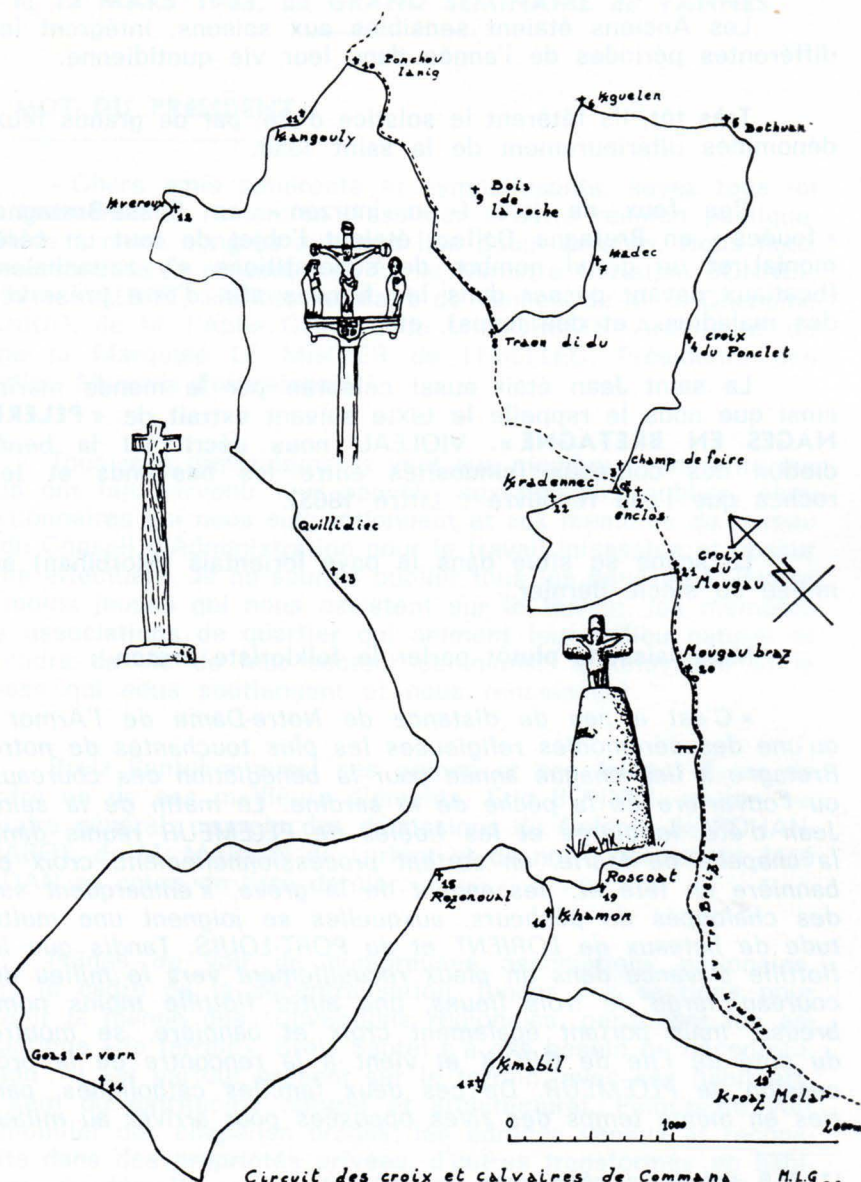
8, rue de Landivisiau COMMANA - 29237 SIZUN

Bravo pour ces restaurations, merci de nous en avoir parlé. Nous publions le plan des croix de Commana que vous nous envoyez.

ERIC

Consacré à Eric BONNET, notre n° 115, qui aurait dû être numéroté 115 bis, est toujours disponible. On peut le commander (à 10 F l'exemplaire).

A ce propos, que l'on nous pardonne d'avoir mal numéroté notre numéro d'hiver 81-82 qui était le 116 et non le 116 bis.



Circuit des croix et calvaires de Commana M.L.G. 82

Scène d'autrefois autour de la saint JEAN

Les Anciens étaient sensibles aux saisons, intégrant les différentes périodes de l'année dans leur vie quotidienne.

Très tôt, ils fêtèrent le solstice d'été, par de grands feux, dénommés ultérieurement de la saint Jean.

Ces feux de joie (« en inorzen » en Basse-Bretagne, « fouées » en Bretagne Gallez) étaient l'objet de tout un cérémonial et un grand nombre de superstitions s'y rattachaient (bestiaux devant passer dans les fumées afin d'être préservés des maladies... et des loups), etc...

La saint Jean était aussi célébrée par le monde marin, ainsi que nous le rappelle le texte suivant extrait de « **PÉLERINAGES EN BRETAGNE** ». VIOLEAU nous décrit ici la bénédiction des coureux (sinuosités entre les bas-fonds et les roches que l'eau recouvre : Littré 1863).

La scène se situe dans le pays lorientais (Morbihan) au milieu du siècle dernier.

Mais laissons plutôt parler le folkloriste breton :

*« C'est à peu de distance de Notre-Dame de l'Armor * qu'une des cérémonies religieuses les plus touchantes de notre Bretagne a lieu chaque année pour la bénédiction des coureux ou l'ouverture de la pêche de la sardine. Le matin de la saint Jean d'été, le clergé et les fidèles de PLŒMEUR réunis dans la chapelle de Marie, en sortent processionnellement, croix et bannière en tête et, descendant de la grève, s'embarquent sur des chaloupes de pêcheurs, auxquelles se joignent une multitude de bateaux de LORIENT et du PORT-LOUIS. Tandis que la flottille s'avance dans un pieux recueillement vers le milieu du coureau, large de trois lieues, une autre flottille moins nombreuse, mais portant également croix et bannière, se montre du côté de l'Île de GROIX et vient à la rencontre de la procession de PLŒMEUR. De ces deux familles catholiques, parties en même temps des rives opposées pour arriver au milieu*

(*) N.-B. tiré de ce même texte.

du coureau, dont un trajet égal les sépare, la mieux favorisée par le vent attend l'autre et, quand celle-ci est assez rapprochée pour permettre aux prêtres de l'île d'entrer dans la barque du clergé de *PLŒMEUR*, les deux bannières se saluent, les deux croix s'inclinent et se joignent comme pour s'embrasser. Aussitôt, des chants d'allégresse, entonnés à pleine poitrine, s'élèvent de toutes les embarcations. Celles-ci, souvent au nombre de quatre ou cinq cents, forment un cercle au milieu duquel se tient le canot du clergé ; et, bientôt, le curé de *Plœmeur*, chargé ordinairement de la bénédiction de la pêche, implore les lumières de l'Esprit-Saint qu'il nomme le *DON DU TRES-HAUT*, le *DOIGT DE DIEU*, la *PROMESSE DU PERE*, le *CONSOLATEUR*. Après cette invocation, Marie, l'étoile de la mer, le port de salut des navigateurs, est suppliée à son tour de se montrer favorable à ces populations vivant de leurs filets comme les premiers amis de *JESUS* ; et, le bon prêtre, se tournant ensuite vers les quatre points cardinaux, mêle aux flots agités de la mer des gouttes d'eau lustrale. Tandis que la bénédiction est prononcée d'une voix lente et solennelle, toutes les têtes se courbent et, dans le recueillement de la prière et de la confiance, chacun croit entendre le Sauveur lui-même répéter à ses enfants de *Plœmeur* et de *Groix* ce qu'il disait à ses apôtres avant la pêche miraculeuse : « Maintenant, avancez en pleine eau et jetez vos filets ».

— *Te Deum laudamus ! Te deum !* crie la foule en se levant dans un transport de joie et de reconnaissance, comme pour un bienfait déjà obtenu ; et, en effet, ce cri, répété par des milliers de voix entre la mer et le ciel, est plus qu'un hymne d'espérance.

« Nous vous louons, ô Dieu ! nous vous reconnaissons pour notre souverain Seigneur, reprennent avec élan ces pauvres matelots dont la vie est si rude et si périlleuse. Toute la terre vous révère comme le Père de tous les êtres ! » poursuivent-ils ; et, ils achèvent le cantique, certains qu'un père ne manque jamais d'accorder à ses enfants ce qui peut être nécessaire à leur existence. L'assemblée se sépare sur ce chant de triomphe, les pêcheurs de *Groix* cinglant vers leur île, et ceux de *Plœmeur* vers la chapelle de *Notre-Dame de l'Armor* ».

N.-B. — *Notre-Dame de l'Armor*, honorée dans sa grande chapelle à l'extrémité occidentale de la rade de *LORIENT*, en face de la citadelle de *PORT-LOUIS*, est plus spécialement invoquée par les marins et leurs familles. Cette

chapelle, lieu de pèlerinage pour les gens de mer, a toujours été tellement vénérée sur nos flottes, qu'avant la Révolution pas un vaisseau n'entrait dans le port ou ne le quittait sans saluer par trois coups de canon la bonne Notre-Dame de l'Armor ». Cette chapelle est devenue l'église paroissiale de Larmor. Et la Marine Nationale la salue toujours.

J. TREVEDY



CHANTIERS 1982

- | | | |
|-------------------|---|---|
| 21 - 26 Juin | : | LOUARGAT (22) Chapelle Saint-Sylvestre |
| 28 Juin - 3 Juil. | : | PLOUIGNEAU (29) Chapelle Saint-Eloi |
| 5 - 10 Juillet | : | ALLAIRE (56) Chapelle Saint-Etienne |
| 12 - 17 Juillet | : | MALANSAC (56) Chapelles de Carpehaie
et de l'Hôpital |
| 19 - 24 Juillet | : | TELGRUC (29) Chapelle Sainte-Juliette |
| 26 - 31 Juillet | : | BRECH (56) Chapelle Saint-Dégan |
| 2 - 7 Août | : | PEUMERIT (29) Chapelle Saint-Joseph |
| 9 - 14 Août | : | SCRIGNAC (29) Chapelle de Trenivel |
| 16 - 21 Août | : | PRAT (22) Chapelle de Trévoazan |
| 23 - 28 Août | : | SQUIFFIEC (22) Chapelle de Locmaria |

Ceux qui désirent participer à l'un ou l'autre des chantiers voudront bien s'inscrire chez notre permanent :

M. Fabrice NINERAILLES
1, Rue Père René-Rogues - 56000 VANNES
qui leur fournira tous renseignements utiles.

Fontaine Sainte-Brigide de LOPERHET (Grandchamp)

Le très ancien village de LOPERHET (en Grandchamp) est dominé par une très belle chapelle, classée Monument Historique, actuellement en réfection sous la direction des Bâtiments de France. Mais, il possède aussi une ravissante fontaine dédiée à sainte Brigide et qui était complètement délaissée et envahie par la végétation. Notez bien que j'écris « était », car Breiz Santel est passé là et les choses ont changé. En effet, un de nos amis, M. REGNAULT, qui a lui-même restauré une des vieilles maisons de LOPERHET, nous a alertés et, photos à l'appui, priés de venir rendre à cette fontaine son aspect original. Appel entendu !

Lors du Week-End du 23 mars, notre Président, M. et Mme REGAULT et quelques habitants du village, ont retroussé leurs manches, pris leurs outils et se sont mis à l'ouvrage. Sainte Brigide les bénissant, ils ont réussi à débarrasser la fontaine de ses parasites végétaux, à lui rendre son écoulement normal et à remettre en état le bassin qui recueille ses eaux.

De ce travail, vous trouverez les preuves, chers lecteurs, dans les photos pages 2, 3 et 4 de la couverture du présent bulletin.

**Voir au dos
le Bulletin
de Réabonnement**

AVEZ-VOUS TROUVÉ UN NOUVEL ABONNÉ ?

Le Trésorier vous rappelle que, lors de la dernière ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 13 MARS, le montant de la Cotisation a été fixé à :

- 50 F minimum pour les personnes
- 20 F pour les étudiants et jeunes de moins de 21 ans
- la cotisation de 100 F donne droit au titre de membre bienfaiteur
- les associations adhérentes paient 150 F

★

Chaque cotisation donne droit au bulletin.

★

ABONNEMENT ou RÉABONNEMENT

A recopier ou à découper.

A renvoyer, s'il vous plaît, au SIEGE de l'ASSOCIATION 18, Rue Emile-Burgault, à VANNES. Payer soit par un chèque bancaire, soit directement par un virement postal au crédit du compte ouvert au nom de l'ASSOCIATION et qui porte le numéro 1536 85 H, Centre de NANTES.

★

Je soussigné

demeurant à

vous prie de trouver sous ce pli un chèque de F
montant de ma contribution pour l'année 1982.

(Eventuellement) J'aiderais volontiers à

En même temps que ma cotisation je vous envoie celle d'un
nouvel abonné M

demeurant à

LOPERHET (GRANDCHAMP)



Fontaine SAINT-BRIGIDE pendant les travaux de déblaiement.

BREIZ SANTEL : 18, Rue Emile-Burgault — 56000 VANNES

Association déclarée en 1952 — C.C.P. Nantes 1536 85 H

«BRAUITE SANTEL BREIZ»

Appuyé par sa revue, Breiz Santel, le Mouvement pour la protection des Monuments religieux Bretons a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons (humbles croix de chemin, chapelles, fontaines...) en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore trop peu nombreuses mais combien encourageantes (comité de quartiers, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvé dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais **des milliers** de chapelles peuplent notre région : il n'y aura d'action pleinement efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du Tro Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant : qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour « la beauté sacrée de la Bretagne ».



Fontaine de
STE-BRIGIDE en
LOPERHET après
le débroussaill-
lage et le dé-
gagement du
bassin.

La statue a été
mise en sûreté.

(Photos données
aux Archives
B.S. par
M. Regnault).